

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 95, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1999). Informations express. *Lettres québécoises*, (95), 55–56.

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S

Victor-Lévy Beaulieu, *Manuel de la petite littérature du Québec*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 1999, 560 p., 59,95 \$.

Publié pour la première fois en 1974, *Manuel de la petite littérature du Québec*, de Victor-Lévy Beaulieu, a été réédité et augmenté de plusieurs dizaines de pages, d'un grand nombre de nouvelles illustrations ainsi que d'une importante bibliographie. Un ouvrage véritablement remis à jour qui nous invite à une passionnante « voyage » dans notre littérature. Ce *Manuel de la petite littérature du Québec* est le vingt-deuxième tome de la collection des *Œuvres complètes de VLB* et constitue un ouvrage important dans l'œuvre d'un des plus grands auteurs québécois contemporains.

Michelle Dozois, *Rêve*, Mont-Saint-Grégoire, Les Productions Mavra Bel (C.P. 87, Mont-Saint-Grégoire, J0J 1K0), 1999, 84 p., 10 \$.

Tout le monde porte un rêve en soi. Voici celui de Michelle Dozois qui prend forme dans ce premier recueil de poésie, de prose et de chansons, intitulé *Rêve*. Il porte tout à la fois des souffles de romance, d'amour et d'illusions, de bonheur et d'espace. L'auteure s'y révèle, impudiquement : « Aujourd'hui, je me livre à nu. Je laisse tomber le voile. Je me départis de mon masque. J'ose me laisser aller jusqu'au plus profond de mes émotions. Sans aucune pudeur, j'ouvre mon cœur. »

André Green, *L'intrapsychique et l'intersubjectif en psychanalyse : Pulsions et/ou relations d'objet*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1998, 94 p., 12,95 \$.

« Nous sommes conviés ici à écouter une histoire, celle d'un mythe. La théorie des pulsions, disait Freud, est pour ainsi dire notre mythologie. Les pulsions, ajoutait-il, sont des êtres mythiques, grandioses dans leur indétermination. De plus, cette histoire mythique nous sera racontée par un homme, André Green, dont le discours vivant est déjà devenu lui-même légendaire dans la littérature psychanalytique contemporaine [...].

Mais tout comme la pulsion, la passion a aussi ses destins et l'un de ceux-là amène tout naturellement à retrouver André Green dans un amphithéâtre, lui dont le rapport au théâtre, à la tragédie, à Shakespeare reste toujours bien présent et a servi à nourrir une partie de son œuvre. »

(Extrait de l'intervention de Paul Lallo, psychanalyste, à la conférence organisée par la Société psychanalytique de Montréal avec le psychanalyste André Green dont le thème était « L'intrapsychique et l'intersubjectif en psychanalyse : Pulsions et/ou relations d'objet ».

Hémon, Louis, *Maria Chapdelaine* (édition intégrale et annotée par Aurélien Boivin), Montréal, Guérin, 1998, 272 p., 7,95 \$.

Louis Hémon est né à Brest (Bretagne) en 1880. Après des études en droit à la Sorbonne (Paris), il s'exile à Londres où il s'initie au métier

d'écrivain. Arrivé au Québec en 1911, il travaille d'abord à Montréal, puis, pendant quelques mois, comme garçon de ferme à Péribonka au Lac-Saint-Jean. C'est là qu'il imagine *Maria Chapdelaine*, roman publié en feuilleton dans le quotidien parisien *Le Temps* en 1914, puis en volume à Montréal en 1916. Après sa publication chez Grasset en 1921, où il inaugure la prestigieuse collection « Les Cahiers verts », ce roman, vite devenu un chef-d'œuvre de la littérature francophone, est traduit en plusieurs langues. Louis Hémon n'a cependant pas joui ni de ce succès ni de cette renommée puisqu'il est mort en 1913, écrasé par un train, à Chapleau en Ontario. Il a toutefois profondément marqué l'imaginaire québécois.

Denise Pérusse, *Pays littéraires du Québec. Guide des lieux d'écrivains*, Montréal, l'Hexagone/VLB éditeur, 1998, 384 p., 32,95 \$.

Ce guide de voyage nous invite à visiter les lieux légendaires que les écrivains québécois ont occupés et dont ils se sont inspirés. Le Montréal d'Émile Nelligan, de Michel Tremblay et de Gabrielle Roy, les Laurentides de Gaston Miron, le Québec d'Octave Crémazie, de Roger Lemelin et de Félix Leclerc, le Bas-du-Fleuve de Victor-Lévy Beaulieu, la Côte-Nord de Gilles Vigneault... C'est en fait plus de soixante-cinq écrivains qui nous convient à suivre leurs traces sur la route des pays littéraires. À la fois touristique, historique et littéraire, ce guide comprend plus de deux cent cinquante illustrations, cartes et photographies en couleurs. À travers trente-cinq hauts lieux de notre littérature, il couvre la plupart des régions du Québec.

Gérard Étienne, *L'injustice. Désinformation et mépris de la loi*, Brossard, Humanitas, 1998, 148 p., 19,95 \$.

Le 28 janvier 1993, invité par Denise Bombardier à participer à l'émission « Raison/Passion » pour discuter de la problématique de l'intégration des Haïtiens à la société québécoise, l'écrivain Gérard Étienne est violemment agressé devant l'entrée de Radio-Canada par un groupe de compatriotes qui lui reprochent son attitude anti-Aristide. Gérard Étienne rentre à l'hôtel. À sa demande, des policiers le reconduisent à Radio-Canada et le protègent jusqu'à la fin de l'émission, où il est apparu la chemise tachée d'une substance rougeâtre qui pour certains journaux aurait été du sang et, pour d'autres, du jus de tomate ou de fraise. Mise en scène préméditée ou transposition de l'intolérance et des querelles idéologiques et politiques haïtiennes en terre québécoise ? Quatre ans après que la présumée coupable de l'agression eut été acquittée et qu'un jugement de la Cour du Québec eut servi de prétexte à l'avalissement de l'écrivain et de l'homme par ses détracteurs et par les médias de convenance, ce livre répond à trois requêtes : le droit à la parole, le droit à la liberté d'expression et le droit à la dissidence.



Michel Noël et Jean Chaumely, *Histoires de l'art des Inuits du Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 1998, 116 p., 49,95 \$.

Illustré de plusieurs belles sculptures et gravures, ce livre nous fait découvrir l'art des Inuits, ce peuple du « pays de la démesure, de l'exploit, de l'impossible », où les gestes de la vie quotidienne, les animaux et les légendes demeurent la principale source d'inspiration des artistes. « Lorsqu'on leur demande pourquoi ils sculptent, gravent, peignent, écrit Michel Noël, les artistes nous répondent que c'est leur façon à eux d'écrire leur histoire, de se faire connaître tels qu'ils sont et tels qu'ils ont été. [...] La pierre

qui parle à travers les mains de l'artiste porteur de la tradition a beaucoup en commun avec la transmission orale des croyances de ce dernier, de ses valeurs profondes, de son mode de vie en mutation. » Michel Noël, écrivain et ethnologue, est familier du monde inuit. Jean Chaumely est le concepteur de ce magnifique ouvrage.

Michel Lapierre, *La Vénus québécoise avec ou sans fourrure*, Montréal, Stanké, 1998, 234 p., 19,95 \$.

Si, selon une vieille boutade, « Dieu est français », pourquoi Vénus ne serait-elle pas québécoise ? C'est la question que se pose Michel Lapierre qui, après avoir lu et relu une quarantaine de nos romanciers, leur a emprunté quelque soixante person-

nages féminins pour former un harem vraiment pas comme les autres. En suivant l'évolution de nos vertiges à partir des visages et des appâts de créatures diaphanes ou athlétiques, quasi-saintes ou ribaudes, qui peuplent l'imaginaire de nos écrivains, *La Vénus québécoise avec ou sans fourrure* propose une perpétuelle et fort originale redéfinition des rapports sexuels. Notre Vénus s'accommode d'un monde masculin parfaitement hétéroclite. Elle est « nature », ne fait pas sa mijaurée, ne ressemble guère aux héroïnes des vieux pays. Elle est à la fois hyper-américaine et la négation la plus profonde de la femme inabordable, artificielle ou castratrice *made in U.S.A.* Le livre de Michel Lapierre est une sorte d'instantané de ces beautés clandestines qui forment contre l'ordre établi la plus sournoise des menaces. *La Vénus québécoise...* présente un panorama complet de la femme d'ici, rêvée, fantasmée et bien réelle depuis plus d'un siècle.

Werner Lambersy, *D'un bol comme image du monde* (avec des œuvres de Gabriel Lalonde), Québec, Le Loup de Gouttière/Communauté française de Belgique, 1999, 64 p., 12,95 \$.

Le recueil *D'un bol comme image du monde*, publié par la maison d'édition québécoise Le Loup de Gouttière en collaboration avec la Communauté française de Belgique (Wallonie-Bruxelles), fut lancé au Salon du livre de Québec au mois d'avril dernier. Cette coédition résulte de la rencontre d'un grand poète belge fort connu au Québec et d'un créateur visuel québécois et aussi poète, Gabriel Lalonde. Avec ce recueil, l'auteur plonge dans le tourbillon des origines de l'univers. Il écrit ici le monde en le recréant à partir de l'humain. À partir d'un bol de céramique, il invente un espace creux où apaiser tous ses désirs. L'œuvre met en lumière ce lieu du manque aux innombrables variantes qui contient le germe de l'existence.

Collectif, *Québec, un accent d'Amérique*, Paris, Syndicat national de l'édition, 1999, 100 p.

Dans le cadre du Salon du livre de Paris en mars dernier, où l'invité d'honneur était le Québec, le Syndicat national de l'édition française a organisé un colloque, sous la direction d'Hubert Reeves, à la Sorbonne. Ce colloque s'inscrivait dans une double exigence : alléger l'image du Québec des clichés qu'elle véhicule et apprécier son identité à la lumière de son « américanité ». Après une présentation d'Yvan Lamonde qui a fait une « approche historique » de cette « américanité » dite québécoise, trois tables rondes ont permis des débats très intéressants. La première était présidée par Gilles Marcotte, « Littérature québécoise et américanité », et les participants étaient Jean-François Chassay, Pierre Nepveu et Dominique Noguez ; la deuxième, animée par Jean-Marie Borzeix, « Le Québec dans sa langue », réunissait Chantal Bouchard, Patrick Chamoiseau, Jean-Claude Corbeil, Henri Dorion et Alain Rey, et la troisième, sous la direction de Philippe Meyer, « D'où vient notre américanité », a permis à Vilma Fuentes, Daniel Maximin, Betty Milan et Denis Vaugeois de partager leur expérience de cette « américanité ».

